

# LE CHERCHEUR

REVUE ÉCLECTIQUE

VOL. I.

15 DÉCEMBRE 1888.

No. 8.

## LES PRIX DE VERTU

*Rapport lu par M. Sully Prudhomme, le 15 novembre 1888, à la séance publique annuelle de l'Académie française*

Messieurs,

Tous les ans, dans la séance publique, où elle proclame ses lauréats, l'Académie rencontre et saisit l'occasion de louer la vertu. Mais la vertu jouit déjà d'une excellente et solide réputation ; l'éloge en sera bientôt presque aussi difficile que la pratique : il devient chaque année moins nouveau. A mon tour désigné pour accomplir ce devoir traditionnel, je me sentais fort menacé par l'épuisement du sujet. Une observation que je fis par hasard vint à mon secours. En France, les bonnes actions, grâce à Dieu, sont encore assez nombreuses pour que la compagnie, malgré ses importantes ressources, se voie obligée de ne récompenser que les meilleures et les plus rares, en un mot les belles actions. Les belles actions ! La Beauté m'apparaissait dans la conduite humaine, et cette invasion de la poésie dans la morale m'encouragea. J'éprouvai un soulagement véritable à pouvoir célébrer la vertu en société des Muses, et je tentai, par fantaisie d'abord, puis avec une foi croissante, de rapprocher, jusqu'à les confondre, les domaines du Bien et du Beau.

Quand j'examinai la vie des lauréats de cette année ma première impression fut toute favorable à ce rapprochement. Je reconnus le Beau à cette surprise délicate et grave dont il remplit l'âme et qui est l'admiration. Merveilles de la Nature, de la Science et de l'Art, tout ce qu'on admire on l'appelle *beau* ; on nomme donc à bon droit belles aussi les actions morales qu'on admire. Ainsi rassuré, au début même de ma tentative, je la poussai hardiment et je crus découvrir la plus étroite parenté entre les belles actions, œuvres de vertu, et les œuvres d'art.

Une pareille assimilation semble tout d'abord paradoxale et presque impie, car la vertu est un détachement des biens matériels et l'art, au contraire, n'est plus pour beaucoup aujourd'hui qu'une fête préparée aux sens. Mais je me réclame aussitôt d'un poète dont vous ne sauriez récuser l'autorité. Rappelez-vous ces vers que, dans le premier acte du *Menteur*, Corneille prête à Cliton :

Tel donne à pleines mains qui n'oblige personne.  
La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne.